

Bx 2385

52

(V.2)

L'HOMME RELIGIEUX.

LIVRE DEUXIÈME.

QUALITÉS NÉCESSAIRES POUR BIEN VIVRE EN COMMUNAUTÉ.

CHAPITRE PREMIER.

AVANTAGES DE LA VIE DE COMMUNAUTÉ SUR LA VIE
SOLITAIRE.

Le 4 Mars Le docteur angélique comparant ces deux vies, dit (1) que la vie solitaire convient mieux aux parfaits, et que la vie de communauté est plus utile à ceux qui tendent à la perfection. Voici comment il le prouve : La solitude, dit-il, et la pauvreté ne font pas l'essence de la perfection; ce sont seulement les moyens pour y arriver. Il est évident que la solitude n'est pas faite pour l'action, mais pour la contemplation, selon cette parole que Dieu dit par Osée : *Je mènerai l'ame dans la solitude et je lui parlerai au cœur* (2). La solitude n'est bonne qu'aux hommes religieux qui s'appliquent à la vie contemplative, et elle ne l'est pas pour ceux qui font profession d'une vie active, si ce n'est pour un temps; à l'exemple de Notre-Seigneur qui se retirait seul sur la montagne, et y passait la nuit en prière (3).

Celui qui vit dans la solitude doit se suffire à lui-même, et n'avoir aucun besoin des autres, il faut qu'il

(1) 2. 2. q. 188. a. 8.

(2) Osee 2. 14.

(3) Luc. 6. 12.

soit parfait, car une chose est parfaite quand il ne lui manque rien; ainsi la solitude convient au contemplatif, en supposant qu'il soit parfait. Il ne peut l'être que de deux manières: ou par une grâce extraordinaire de Dieu, qui de bonne heure, et comme tout-à-coup, élève un homme à la perfection, comme il le fit pour saint Jean-Baptiste, qui dès son enfance habita le désert; ou bien par l'exercice des vertus; mais pour cela un homme est bien fortement aidé par la compagnie des autres, soit pour recevoir des instructions, et apprendre d'eux quelle chose il faut contempler, soit pour modérer ses passions, corriger ses défauts, se dépouiller de ses vices par les bons exemples et les sages avertissemens. La vie de communauté est donc nécessaire pour s'exercer à la pratique de la vertu et acquérir la perfection; la vie solitaire, à le bien prendre, ne peut convenir qu'aux parfaits. Ce qui est parfait est plus excellent que ce qui ne l'est pas, mais qui s'efforce de l'être; ainsi si l'on embrasse la vie solitaire avec les dispositions requises, elle est plus noble et préférable à la vie de communauté. Mais si on s'y jette inconsidérément, sans s'être auparavant bien préparé, elle devient très-dangereuse, à moins que Dieu ne supplée à ce qui manque par sa bonté. Saint Thomas dit, en expliquant cette fameuse sentence d'Aristote: L'homme est né pour la société; s'il est seul, il faut qu'il soit ou une bête ou un Dieu. C'est une bête parce qu'il a l'esprit bourru, sauvage et farouche, et ne peut vivre avec les autres hommes: c'est un homme divin lorsque pour vaquer entièrement à la contemplation de Dieu, il s'éloigne du commerce des hommes.

Saint Basile avant saint Thomas, s'était fait cette question: Est-il plus expédient à un homme qui veut quitter le monde pour penser sérieusement à son salut, de vivre séparé des autres dans la solitude ou avec les autres dans un monastère bien réglé. Il répond que le mieux est de

vivre dans un monastère bien réglé, et il en donne plusieurs raisons: Nous avons besoin de vivre en société d'abord à cause de nos besoins corporels, par nous-mêmes nous ne pouvons pourvoir à tous. Le pied peut bien quelque chose pour la conservation du corps, mais il ne peut conserver le tout, dont il n'est qu'une partie; il ne peut se conserver lui-même que par le secours des autres membres. Dans la vie solitaire ce que nous avons nous est inutile, et nous ne pouvons avoir ce qui nous manque. Si un solitaire est éloquent, s'il est capable de consoler et de donner de bons conseils, toutes ces qualités ne lui servent de rien, ses talens sont enfouis et ne rapportent rien. Et s'il a lui-même besoin de consolation, de conseil dans ses doutes, de secours, qui viendra lui donner ce qui lui manque, puisqu'il est seul? Nous avons besoin les uns des autres; Dieu l'a voulu pour nous lier et nous unir ensemble. Mais en considérant la chose plus profondément, quelle est la plus grande obligation du christianisme? N'est-ce pas celle de la charité, qui, selon saint Paul, ne cherche pas ce qui lui est propre? Et pourtant celui qui se retire dans la solitude et dans un désert ne pense qu'à lui.

Mais il est une autre raison en faveur de la vie de communauté. Les bons exemples empêchent de tomber; si l'on tombe, malgré ce secours, on nous voit, on nous relève, on nous corrige. Alors on ne fait pas de chute, ou si on a le malheur d'en faire, il est une personne charitable qui vous donne la main pour vous relever. Dans la solitude on tombe sans le savoir, et ensuite sans se relever, parce que personne ne fait connaître la faute que l'on a commise; l'amour-propre nous aveugle, et personne ne reprend. Ce fut la raison qui fit sortir de son ermitage saint Guillaume, comte de Poitou, pour rentrer en communication avec les hommes. Après avoir demeuré long-temps dans la solitude, dit son historien, il voulut

avoir quelque communication avec les hommes en méditant ces paroles du Sage : *Il vaut mieux que deux soient ensemble qu'être seul ; car ils ont le prix de leur union. Si l'un tombe , l'autre le soutiendra. Malheur à l'homme seul ! lorsqu'il tombe , il n'a personne qui le relève* (1). Il fit bien , ajoute l'historien , car personne ne peut corriger le mal qui n'est pas vu ; quand on ne craint pas d'être repris , le démon tente avec bien plus de hardiesse , et on fait le mal avec beaucoup plus de liberté (2).

Saint Basile ajoute encore une autre raison. Ceux , dit-il , qui vivent ensemble remplissent en même temps plusieurs devoirs : l'un visite les malades , un autre reçoit les pèlerins , d'autres chantent les louanges de Dieu ; le solitaire ne peut remplir qu'un de ces devoirs. Il est encore un autre inconvénient. Comment pratiquer dans la solitude le grand devoir de la charité , que Notre-Seigneur nous a si fortement recommandée , qui est si nécessaire à notre salut ? On ne peut donner à manger à ceux qui ont faim , vêtir ceux qui sont nus , et remplir les œuvres spirituelles et corporelles de charité. Qui peut alors préférer une vie inutile à celle qui est fructueuse et conforme aux commandemens du Seigneur ?

De plus nous sommes chrétiens , composant un corps dont Jésus-Christ est le chef , nous sommes les membres ; il faut donc que nous soyons unis ensemble pour nous aider les uns les autres. Mais comment pourrions-nous nous rendre ces secours mutuels de la charité si nous sommes séparés ? Comment pourrai-je me réjouir du bien qui arrive à mon prochain , ou m'attrister de ses maux , si

(1) *Melius est duos esse simul quam unum : habet enim emolumentum societatis suæ : si unus ceciderit , ab altero fulcietur. Væ soli , quia cum ceciderit , non habet sublevantem se. Apud Sur. in ejus vita Febr. 10.*

(2) *Quia malum quod nemo videt , nemo arguit : ubi enim non timetur reprehensor , tentator accedit securius , et iniquitas perpetratur licentius. Eccl. 4. 9.*

je ne le connais pas ? Les membres ne s'entraident que parce qu'ils sont étroitement unis.

Un homme ne peut pas tout avoir. Dieu , par une admirable sagesse , divise ses dons. Comme dit saint Paul : Il donne à l'un la sagesse , à l'autre la science , à un autre la foi , celui-ci guérit les maladies , cet autre annonce les choses futures (1). Dans la solitude nous ne pouvons avoir que les dons particuliers que Dieu nous a faits ; dans un monastère non-seulement on a les dons particuliers , mais on participe à ceux des autres et on en retire profit. Qu'y a-t-il de plus dangereux , dit saint Bernard , « que de lutter seul contre le démon , cet ennemi ancien et rusé de notre salut , qui nous voit sans que nous puissions le voir ? Apprenons à combattre avec ceux qui défendent la même cause , où nous aurons autant de défenseurs qu'il y aura de personnes : une communauté est aussi terrible par sa force qu'une armée rangée en bataille (2). »

On sait combien la vie de communauté servit à saint Antoine pour arriver à la perfection de la vertu et devenir le modèle de tous les Religieux de son temps. Comme une sage et prudente abeille qui cueille sur différentes fleurs le suc dont elle fait son miel , il allait pour arriver à la perfection à laquelle il tendait avec tant d'ardeur , étudier ceux qui étaient les plus éminens en vertu , afin de prendre ce qu'il y avait de meilleur. Il prenait de l'un l'humilité , de l'autre la patience , d'un autre l'assiduité à la prière , à celui-ci les jeûnes et les austérités , à celui-là la douceur d'esprit et l'humeur agréable ; tous , par ce

(1) 1 Cor. 12. 8.

(2) *Quid periculosius , quam solum luctari contra antiqui hostis versutias , à quo videatur et quem videre non possit ! noverit aciem multorum pariter pugnantium esse querendam , ubi tot sunt auxiliarii , quot socii : congregatio pro fortitudine sua terribilis est ut castrorum acies ordinata. Serm. 5. de Circumc.*

moyen, étaient obligés de contribuer à son avancement.

Et lors même qu'un Religieux ne remarquerait pas avec autant de soin que saint Antoine les vertus de ceux avec lesquels il vit, il ne laisserait pas d'en tirer un très-grand fruit; car, comme dit Sénèque: Celui qui va au soleil se hâle, quoiqu'il n'en ait pas l'intention; celui qui demeure quelque temps dans la boutique du parfumeur, emporte l'odeur des parfums; de même ceux qui vivent avec les sages participent, à la longue, à leur sagesse, sans y penser, et deviennent meilleurs (1).

Enfin, dit saint Basile, la vie commune est exempte des dangers auxquels est exposée la vie solitaire. Et quand il n'y aurait à craindre dans la vie solitaire que la vanité et la vaine complaisance en soi-même, ce serait déjà beaucoup. Il est facile à un homme seul qui n'a ni accusateur, ni témoin, ni juge visible de ses actions, de croire qu'elles sont bonnes, de s'appuyer sur le mérite de ses jeûnes, de son silence et de sa vertu. Il est très-facile à l'orgueil de pénétrer dans l'esprit d'un solitaire, dit saint Jérôme, pour peu qu'il ait jeûné quelque temps, et qu'il ne se soit montré à personne, il pense être quelque chose et plus que les autres (2). Quand l'orgueil entre dans la solitude il semble qu'il en bannit toutes les vertus. Comment pratiquer l'humilité, quand il n'est personne qui nous humilie et qui nous méprise? Comment exercer l'obéissance puisqu'il n'y a point de supérieur? La patience, puisque personne ne résiste à nos volontés? La compassion pour les misères des autres, puisqu'on en

(1) Qui in solem venit, licet non in hoc venerit, coloratur; et qui in tabernam unguentariam resederunt, et paulò diutius commorati sunt, odorem loci secum deferunt: ita qui cum sapiente consuetudinem habent, etiamsi hoc non agant, tamen redduntur meliores.

(2) In solitudine facilè obrepit superbia, et si parumper jejunaverit hominemque non viderit, putat se alicujus esse momenti. *Epist.* 4.

voit point de misérables? Il faut donc en conclure, dit saint Basile, que la vie de communauté est plus propre que la vie solitaire à nous empêcher de tomber, à nous relever si nous sommes tombés, à nous faire acquérir et pratiquer la vertu et arriver à la perfection.

On pourrait bien encore ajouter que la vie commune est plus conforme à la nature de l'homme, et bien plus facile. L'homme est né pour la société, dit Aristote, bien plus que les abeilles et les autres animaux qui vivent ensemble (1). Il est donc bien difficile de vivre dans la solitude; ceux qui embrassent ce genre de vie doivent être bien plus forts que les autres. Lorsque saint Onuphre voulut se retirer du monastère d'Hermopole en la Thèbaïde pour vivre seul dans le désert, les Religieux lui dirent: Ceux qui vivent dans le désert sont plus forts que nous qui vivons en communauté; nous trouvons secours dans nos besoins (2). Si dans la solitude un homme est affligé, qui le consolera? S'il est tenté du démon, qui l'assistera? s'il a faim, qui lui donnera du pain? s'il a soif, qui lui présentera de l'eau, où il n'y a ni pain ni eau? Il est certain qu'il faut travailler bien plus dans la solitude, où tout manque (3).

Toutes ces raisons obligèrent l'abbé Jean, après vingt ans de vie solitaire, à revenir dans son monastère, pour jouir des grands avantages de la vie de communauté, tant pour éviter beaucoup de péchés, que pour mieux pratiquer les vertus. Nous trouvons de lui une conférence sur ce sujet dans Cassien, c'est la dix-neuvième (4).

(1) Polit. l. 1. c. 2.

(2) Fortiores nobis sunt, qui sine humano adjutorio vivunt. *Apud Rosweyd. lib. 1. in vita S. Onuphrii.*

(3) Maximus labor in desertis locis esse non dubitatur, ubi nihil necessarium reperitur.

(4) Collat. 19. cap. 3.

L'homme se porte lui-même dans la solitude avec toutes ses mauvaises inclinations ; sans une assistance particulière et extraordinaire de Dieu, il tombera bien plus aisément, parce qu'il sera moins aidé des hommes, et parce qu'on sait qu'il aura bien plus de peine à se corriger et à se rendre vertueux et parfait. Ruffin raconte, dans la Vie des Pères du désert, qu'un Religieux porté à la colère, sentant qu'il se présentait beaucoup d'occasions dans la communauté d'être entraîné par cette passion, se dit à lui-même : J'irai dans le désert, où n'ayant rien à démêler avec personne, cette malheureuse passion me laissera en repos. Il suivit son dessein, et demeura seul dans une caverne. Un jour, après avoir rempli sa cruche d'eau, l'ayant mise à terre, la cruche se renversa ; il la remplit encore deux fois, et elle se renversa par deux fois. Ne pouvant plus alors retenir sa colère, il la déchargea sur la cruche, la jeta de dépit et la brisa. Le moment d'effervescence passé, rentrant en lui-même, il connut que le démon de la colère l'avait trompé : puisqu'étant seul, je ne laisse pas de me mettre en colère, puisque partout il y a à combattre, se dit-il intérieurement, que partout on a besoin de patience et du secours de Dieu, je retournerai dans mon monastère.

Concluons donc, et disons que ceux qui sont appelés de Dieu à vivre en communauté, doivent estimer et aimer beaucoup ce genre de vie, comme fort utile au salut ; qu'ils doivent s'efforcer d'en goûter les douceurs, d'en cueillir les fruits et de s'y perfectionner ; qu'ils se soutiennent mutuellement pour ne pas tomber, et que s'ils tombent ils s'aident à se relever ; qu'à l'exemple de saint Antoine, ils profitent les uns des autres, qu'ils apprennent de l'un l'humilité, de l'autre la patience, la régularité ou tout autre vertu, afin de choisir ce qu'il y a de bon pour l'imiter. Celui qui fait un voyage en bonne compagnie a de grands avantages sur celui qui marche

seul : il est plus assuré des chemins, plus fort contre les voleurs et toutes sortes d'ennemis, plus à couvert des dangers ; il marche avec plus de légèreté et de joie, le chemin lui semble plus court et la peine plus douce. Il en est de même de celui qui fait le voyage de son salut dans une communauté bien réglée, entouré de frères qui marchent dans la même voie, et tendent au même but.

CHAPITRE II.

DIFFICULTÉS DE LA VIE DE COMMUNAUTÉ, ET QUELS SONT LES ESPRITS QUI Y SONT PROPRES.

Quoique la vie de communauté soit, comme nous l'avons montré, plus facile et plus douce que la vie solitaire, elle ne laisse pas cependant d'avoir ses peines et ses difficultés ; et elles ne sont pas légères. Ce n'est pas une petite chose de mener une vie vertueuse et parfaite en communauté. Sous certains rapports la vie solitaire n'est point aussi pénible que la vie commune. Tout homme s'aime naturellement beaucoup, il supporte avec facilité ses imperfections, il arrive même souvent qu'il ne les voit pas et qu'il ne les sent pas ; s'il les voit, il les voit beaucoup moindres qu'elles ne le sont ; quelquefois même il croit que ce sont des perfections. Mais on n'est pas ainsi trompé quand il est question des défauts du prochain que l'on n'aime pas à beaucoup près autant que soi ; ils sont bien plus visibles et plus sensibles, il est bien plus difficile de les supporter, et être obligé de le faire tous les jours n'est pas une chose aisée.

Que tous ceux qui sont appelés à la vie de communauté prennent donc le plus grand soin de s'exercer à la pratique des vertus qui sont nécessaires dans cette situa-

tion. Imitons l'exemple de Samuël, de qui il est dit dans l'Écriture : *Le jeune Samuël se fortifiait et croissait, aimé de Dieu et des hommes* (1); de Zacharie et d'Elisabeth, à qui saint Luc rend ce témoignage : *Ils étaient tous deux justes devant Dieu, marchant dans tous les commandemens du Seigneur sans donner à personne le moindre sujet de se plaindre d'eux* (2); de Notre-Seigneur : *Jésus croissait en sagesse, et en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes* (3) Saint Paul, le grand imitateur et le vrai disciple de Jésus-Christ, dit à Félix, gouverneur de la Judée, en lui rendant compte de sa vie et de sa conduite : *Je m'efforce d'avoir toujours ma conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes, de manière à ne jamais offenser personne* (4). Le même Apôtre donne cet avis aux Corinthiens : *Vivez sans reproche parmi les Juifs, les gentils et les fidèles; vous voyez que je m'efforce de plaire à tous en tout* (5); et comme l'explique saint Jérôme : Je cherche à plaire à tous pour leur salut; si quelqu'un éprouve quelque chose contre moi c'est sans raison, je n'en suis pas la cause (6). Saint Paul dit encore aux Romains : *Ayez soin de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes, c'est-à-dire, cherchez non-seulement l'appro-*

(1) Puer Samuel proficiebat atque crescebat, et placebat tam Domino, quam hominibus. 1. Reg. 2. 26.

(2) Erant ambo justis ante Deum, incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela. Luc. 1. 6.

(3) Proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum, et homines. Luc. 2. 53.

(4) Studeo sine offenculo conscientiam habere ad Deum et ad homines semper. Act. 24. 16.

(5) Sine offensione estote Judæis, et Gentibus, et Ecclesiæ Dei, sicut et ego per omnia omnibus placeo. 1. Cor. 10. 32.

(6) Ego me sic exhibeo ut omnibus placeam ad profectum: si quis me sine causa odisse voluerit, ego non sum in culpa. In Comm. illi adscripto ibi.

bation de Dieu, mais celle des hommes, pour leur édification (1). Il écrit aux Philippiens : *Faites tout sans murmurer et sans contestations, afin que vous soyez sans reproches* (2). Voilà ce qu'il faut apprendre pour vivre en communauté, nous allons entrer dans plus de détail.

L'expérience nous montre que dans toute les communautés d'hommes ou de femmes, il est des esprit différens: il en est qui vivent toujours contents, tranquilles et en paix, soit avec eux-mêmes, soit avec les autres; il en est au contraire, qui sont toujours mécontents, inquiets, chagrins, qui supportent avec peine la conversation des autres, et trouvent toujours quelque chose à reprendre.

Jacob était un homme pacifique, plein de douceur, s'accommodant avec tous. Esaü était d'un caractère dur et difficile; son père Isaac lui avait même prédit qu'il ferait la guerre toute sa vie, qu'il serait toujours en querelle (3); cependant ils étaient jumeaux et vivaient dans la même maison. Ismaël nous montre encore mieux l'exemple de ces caractères peu sociables. L'ange dit à sa mère lorsqu'elle était enceinte : *il sera farouche; sa main sera contre tous, et la main de tous contre lui; il plantera ses tentes vis-à-vis de tous ses frères; il s'opposera toujours à eux, il ne pourra s'accorder avec personne* (4).

Quoique l'état religieux soit un paradis terrestre, comme on lui en a donné le nom, ces esprits que nous venons de peindre ne l'éprouvent pas, on dirait vraiment que c'est pour eux tout le contraire. Ce sont des ames

(1) Providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus. Rom. 12. 17.

(2) Omnia facite sine murmurationibus et hæitationibus ut sitis sine querela. Phil. 2. 14.

(3) Vives in gladio. Gen. 17. 40.

(4) Hic erit ferus homo, manus ejus contra omnes, et manus omnium contra eum, et è regione universorum fratrum suorum figet tabernacula. Gen. 16. 12.

agitées par les vents, battues par la tempête, non pas au milieu de l'Océan, mais dans le port. Ces Religieux ont toujours l'épée à la main, non sur le champ de bataille, mais dans le repos de la paix. Elevés à la plus haute région de l'air, ils ressentent encore les orages qu'ils ont sous leurs pieds. Quelle est la cause de ces malheurs? c'est que ces personnes ne sont pas propres à vivre en communauté, soit qu'il y ait dans leur nature quelque chose qui y soit opposé, soit qu'elles manquent de vertu, et ne veulent pas s'imposer la moindre contrainte.

Si maintenant on veut connaître quels sont les esprits les plus propres à vivre en communauté, je dirai qu'il en est qui sont si bien disposés, qu'on dirait qu'ils sont faits pour les communautés, et les communautés pour eux, comme on le dit de saint Bonaventure et du pape saint Célestin; les esprits les plus propres à cette vie, sont: 1° les esprits naturellement portés à la régularité; 2° les esprits doux, paisibles, gracieux et aimans; 3° les esprits respectueux, pleins de déférence, civils et honnêtes; 4° les esprits remplis de condescendance, qui ne s'offensent de rien, qui ne se plaignent pas aisément, qui coulent facilement sur les petites faiblesses qui se trouvent dans tous les hommes, et qui savent les dissimuler prudemment; 5° les esprits charitables et officieux, qui aiment à faire plaisir.

Le père Antoine Quadrius de la Compagnie de Jésus, homme d'une haute capacité et d'une grande vertu, qui avait gouverné les Indes orientales pendant treize ans, en qualité de provincial, où il avait rendu de grands services, avait coutume de dire qu'il y avait une grande différence entre un homme de bien et un bon Religieux. On peut être homme de bien, disait-il, quand on a la crainte de Dieu, la vertu suffit pour rendre un homme vertueux; mais il faut quelque chose de plus pour faire un bon Religieux, il faut ajouter à tout le reste un esprit disciplinable,

régulier et réglé, qui pratique la vertu selon son institut, qui se laisse conduire sans résistance par ses supérieurs, qui se plie avec bonté, simplicité et patience, aux caractères et à l'humeur de ceux avec lesquels il vit (1).

Si les personnes douées de ces qualités sont propres à cette vie de communauté, il en est d'autres qui n'ont aucune de ces dispositions, qui seront toujours malheureuses, et rendront les autres malheureux: ce sont ces esprits particuliers qui se tiennent à l'écart, délicats, qui se formalisent de tout, audacieux, méprisans, rudes, hargneux, piquans, qui ne peuvent supporter les autres, qui trouvent à redire à tout; quelle peste pour une communauté!

Quatre humeurs composent notre organisation corporelle; mais une prédomine toujours les autres, de sorte, que nous sommes sanguins, ou phlegmatiques, ou bilieux, ou mélancoliques; selon que ces différentes humeurs règnent avec plus de force, la vie de communauté devient plus difficile.

Les esprits sanguins sont aimans, traitables, courageux, officieux, généreux, voilà le bien; mais voici le mal: il sont bouillans, railleurs, affectionnés aux plaisirs et aux créatures. Les phlegmatiques sont doux, bons, paisibles, faciles à conduire, ne faisant aucun bruit dans la maison; mais ils sont lâches, inconstans, paresseux, sans vigueur et sans énergie. Les bilieux sont hardis, entreprenans, ont du cœur; mais ils sont vifs, précipités, impatiens, colères, rudes, querelleurs, altiers, et orgueilleux. Les mélancoliques sont retenus et constans; mais ils sont chagrins, difficiles, soupçonneux, ombrageux, opiniâtres et attachés à leur propre jugement. Tous ces différens caractères sont sans doute propres à la vie religieuse, pourvu que l'on prenne ce qu'il y a de bon, et

(1) 3. P. Histor. Societ. lib. 8. n. 281.

qu'on corrige ce qui est défectueux ; si on ne se corrige pas , les caractères les plus pénibles à supporter sont les caractères mélancoliques et bilieux à l'excès.

Il faut cependant que personne ne se décourage , il faut vouloir et aimer le caractère que Dieu nous donne , puisqu'il nous l'a donné pour le servir , l'honorer , faire notre salut et arriver à la perfection ; ce qui est non-seulement possible , mais se fera infailliblement , si nous y mettons notre travail et nos soins , parce que Dieu nous a préparé la grâce pour cela , et qu'il veut nous donner les forces nécessaires pour atteindre le but qu'il s'est proposé ; mais malheureusement il est peu de personnes qui veulent se faire violence , réformer leur caractère ; et l'on voit souvent dans les maisons religieuses des personnes ayant de bonnes qualités , pleines de talens , qui pourraient faire de grands progrès dans le service de Dieu , être utiles à la communauté , au prochain , et d'abord à elles-mêmes , ne vouloir pas se donner la plus petite peine pour corriger une imperfection , veiller un peu plus sur elles , se retenir d'avantage ; alors les talens deviennent inutiles , et ce qu'il y a de bon perd toute sa force. La plus petite pièce gâtée dans une montre en arrête tous les mouvemens ; un seul défaut dont on ne se corrige pas , une passion que l'on ne cherche pas à dompter , un mouvement de mauvaise humeur que l'on ne réprime pas , toutes ces choses suffisent pour paralyser tout ce qu'il y a de bon en nous. La nature ne produit pas les choses de manière à ce qu'elles puissent se mettre en œuvre tout de suite , nous le voyons dans le bois , le fer , l'argent , l'or , etc. , il faut le secours de l'art , que le travail achève ce qui n'était qu'ébauché ; il faut travailler de même sur notre caractère , tel que Dieu nous l'a donné , le façonner et le polir , ôter ce qui est rude et mauvais , perfectionner ce qui est bon , autrement nous ne pourrions nous en servir ; mais si nous travaillons , nous pourrions en faire un très bon usage.

CHAPITRE III.

PREMIER PRINCIPE POUR BIEN VIVRE EN COMMUNAUTÉ.

Tout ce qui tient à cette question importante peut se réduire à trois ou quatre principes ; nous donnerons le premier : saint Bernard nous fournira les trois autres.

Il faut d'abord savoir et s'inculquer profondément dans l'esprit que , si l'on veut avoir du contentement dans une communauté , il faut en donner ; c'est une chose naturelle , l'un ne peut pas aller sans l'autre. Si vous donnez du contentement dans la maison où vous êtes , vous en aurez : rien n'est plus juste , on doit vous donner ce que vous donnez , vous traiter comme vous traitez les autres.

Il n'est pas difficile de montrer la justice de cette conduite , il suffit de se rappeler la loi du Talion , presque aussi ancienne que le monde. La nature et la loi qui l'expliquent , veulent que celui qui fait du mal souffre le même mal ; que celui qui a offensé soit offensé et puni d'un châtement semblable au crime commis. Aussitôt après le déluge Dieu dit à Noë : *Quiconque aura répandu le sang de l'homme , son sang sera répandu* (1). Moïse confirme cette loi dans trois endroits différens , il dit dans l'Exode : *Œil pour œil , dent pour dent , main pour main , pied pour pied , brûlure pour brûlure , plaie pour plaie , meurtrissure pour meurtrissure* (2). Dans le Lévitique il dit : *blessure pour blessure , œil pour œil , dent pour dent ; de même*

(1) Quicumque effuderit humanum sanguinem , fundetur sanguis illius. Gen. 9. 6.

(2) Oculum pro oculo , dentem pro dente , manum pro manu , pedem pro pede , adustionem pro adustione , vulnus pro vulnere , livorem pro livore. Exod. 21. 24.

qu'il aura outragé, ainsi il sera outragé (1). Il répète la même chose dans le Deuteronome (2).

Ce n'est pas cependant, dit saint Augustin, que cette loi ait été faite pour nourrir la vengeance et la fureur, mais pour lui donner des bornes raisonnables (3). La raison et la justice demandent que le mal fait injustement entraîne le même mal en châtement; c'est pour cela que la loi du Talion a été établie, afin que la crainte du même mal retint le bras qui voulait frapper. Cette loi a été sagement établie, dit Tertulien, parce qu'elle va au devant du mal et retient la mauvaise volonté par la peur (4). Il dit ailleurs: l'appréhension d'un mal qui est permis empêche de commettre celui qui ne l'est pas (5).

Puisque la loi du Talion est une loi naturelle, divine et humaine, que Dieu l'a établie ou permise chez les Juifs pour de bonnes raisons; il faut en tirer la conséquence qui si vous voulez être heureux dans une communauté, il faut rendre heureux les autres; faites aux autres ce que vous voulez qu'ils vous fassent. Dieu peut permettre que cela vous arrive, alors vous n'aurez que ce que vous aurez mérité; si cela n'arrive pas, ce sera par un sentiment de compassion que l'on aura pour vos faiblesses. *Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent*, dit Jésus-Christ: *faites-le leur aussi, car c'est la loi et les prophètes* (6); il dit ailleurs plus amplement: *comme vous*

(1) Fracturam pro fractura, oculum pro oculo, dentem pro dente restituet: qualem inflixerit maculam, talem sustinere cogetur. *Levit. 24. 20.*

(2) Deut. 19. 21.

(3) Vindictæ et furoris non fomes, sed limes est justus. *August. lib. 12. contra Faustum cap. 25.*

(4) Ut unusquisque respiciens licentiam secundæ injuriæ, a prima semetipsum contineret. *Tertul. ad Marcion. l. 4. c. 16.*

(5) Ut sic improbitas astuta cessaret, dum secunda injuria permissa prima terretur, et prima deterrita nec secunda committitur. *Lib. 2. c. 18.*

(6) Omnia quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis, est enim lex et Prophetæ. *Matth. 7. 12.*

voulez que les hommes vous fassent, faites leur aussi de même.... Ne jugez point, et vous ne serez point jugé; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamné; remettez, et il vous sera remis; donnez, et il vous sera donné...., car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servi (1). Nadab et Abiû, fils d'Aaron, furent brûlés par le feu étranger dont ils avaient voulu se servir pour les sacrifices contre la défense de Dieu (2). On coupa au roi Adonibezec l'extrémité des mains et des pieds, et il avoua au milieu de son supplice qu'il avait fait souffrir cette cruauté à soixante et dix rois (3). David commet un adultère, il est déshonoré par son fils (4). Goliath a la tête tranchée avec la même épée dont il voulait se servir contre les Israélites (5). Aman est pendu à la potence qu'il avait fait élever pour Mardochée (6). Les pierres qui devaient servir à lapider Susanne, servent à lapider les deux vieillards (7). Daniel ne reçoit aucun dommage dans la fosse aux lions, ses accusateurs sont dévorés (8). *L'homme a ouvert un précipice, dit David: il l'a creusé et il est tombé dans le gouffre qu'il a préparé; son injustice descendra sur lui, et son iniquité pèsera sur sa tête* (9).

Ce n'est pas qu'il faille supposer aux autres de si mau-

(1) Prout vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter: Nolite judicare et non judicabimini, nolite condemnare et non condemnabimini, dimittite et dimittimini, date et dabitur vobis.... eadem quippe mensura qua mensi fueritis, remetietur vobis. *Luc. 6. v. 31. 37 et 38.*

(2) *Levit. 10. 1.*

(3) *Judic. 1. 7.*

(4) *2. Reg. 16. 12.*

(5) *1. Reg. 17. 31.*

(6) *Esther cap. 7. 10.*

(7) *Daniel. 13. 61.*

(8) *Daniel. 14. 40 et 41.*

(9) Incidit in foveam quam fecit. Convertetur dolor ejus in caput ejus et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet. *Psal. 7. 16.*

vaises intentions ; car la vengeance est défendue aux chrétiens par la loi nouvelle, et les moindres ressentimens sont interdits aux Religieux qui, par vocation, sont obligés de tendre à la perfection. Ce serait un grand péché de croire témérairement que nos frères sont assez imparfaits, assez peu disposés à supporter nos défauts, pour qu'ils ne comprissent pas ce qu'a dit S. Paul : *Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Jésus-Christ*, qui est la loi de la charité (1) ; ou ces autres paroles : *Si quelqu'un, par surprise, est tombé dans le péché, vous qui êtes spirituels, instruisez-le en esprit de douceur, en pensant que vous pouvez aussi être tentés*. Mais ce que nous disons n'a pas rapport à la vertu des autres, mais à ce que nous méritons ; nous parlons de ce qui arrivera, si Dieu exerce envers nous sa justice, et ce que nous éprouverions si les autres n'étaient pas meilleurs que nous. On peut dire souvent ce que Saül disait à David : *Tu es plus juste que moi, car tu ne m'as fait que du bien, et je ne t'ai rendu que du mal* (2). Quelle obligation, disait saint François, avec toute sa douceur et sa patience, ont vos frères de souffrir vos vexations et vos insultes ? comment prouvez-vous qu'ils sont tenus de supporter vos caprices, la froideur de votre visage, l'âpreté de vos paroles, l'indiscrétion de vos avertissemens, l'injustice de vos actions ? Qui vous a donné cette autorité ? D'où tenez-vous le pouvoir légitime de prendre cet ascendant sur eux ? Etes-vous leur supérieur ? Si vous voulez faire un peu de réflexion, vous verrez que c'est votre peu de vertu, votre mauvaise humeur, la rudesse de votre esprit, le désordre de vos passions qui vous font prendre ces libertés. Quand vous donnez aux autres des mécontentemens et de la peine, vous méritez d'en recevoir. Ecoutez ce

(1) Galat. 6.

(2) Justior tu es quam ego : tu enim tribuisti mihi bona, ego autem reddidi tibi mala. 1. Reg. 24.

que vous dit Isaïe : *Malheur à toi qui portes partout le ravage ! ne seras-tu pas ravagé à ton tour ? Tu méprises les autres, ne seras-tu jamais méprisé* (1) ?

De plus, si les personnes auxquelles vous causez de la peine ont assez de sagesse et de vertu pour vous supporter, et ne point user du droit qu'elles auraient de résister à vos mouvemens d'humeur, le supérieur est obligé par le devoir de sa charge, comme père et comme juge, de s'opposer à ce désordre, de défendre ceux qui sont injustement attaqués, pour vous corriger, conserver la paix et le repos des autres, suivant ces paroles que Dieu, dont il tient la place, dit dans Isaïe : *Il rendra la justice aux pauvres, il sera le vengeur des hommes sans défense* (2), il reprendra avec une sévère justice ceux qui molestent les humbles et les débonnaires qui, pour éviter les discussions, aiment mieux se taire et garder le silence. Moïse a déclaré en termes exprès ce principe de justice dans le Deutéronome : *Ses supérieurs le traiteront comme il a voulu traiter son frère, et vous ôterez le mal d'au milieu de vous, afin que les autres entendant soient dans la crainte, et qu'ils n'osent rien faire de semblable* (3). Ils n'auront aucune pitié ; ils demanderont ame pour ame, vie pour vie, dent pour dent, main pour main, etc.

Concluons avec saint Paul, d'après ce premier principe de la vie de communauté, que le Religieux moissonnera ce qu'il aura semé (4). S'il sème la paix et le contentement pour les autres, il aura paix et contentement ;

(1) Væ qui prædaris, nonne et ipse prædaberis ? et qui spernis, nonne et ipse sperneris ? Isa. 33. 1.

(2) Judicabit in justitia pauperes, et arguet in æquitate pro mansuetis terræ. Isa. cap. 41. 4.

(3) Reddent ei sicut fratri suo facere cogitavit, et auferes malum de medio tui, ut audientes ceteri timorem habeant et nequaquam talia audeant facere. Deut. 19. 19.

(4) Quæ seminaverit homo, hæc et metet. Galat. 6. 8.

s'il jette le trouble, il recueillera le trouble; *s'il sème le vent, il recueillera la tempête* (1).

CHAPITRE IV.

SECOND PRINCIPE.

Saint Bernard voulant apprendre à ses Religieux à bien vivre en communauté, leur dit : « Je crois que vous vivez bien en communauté si vous avez un esprit ami de la régularité, sociable et humble. Ami de la régularité pour vous, sociable avec le prochain, et humble envers Dieu (2). » Voilà quels sont les principes de saint Bernard; nous allons les développer.

Celui qui vit en communauté doit être intimement convaincu qu'il est membre d'un corps et partie d'un tout; que la communauté est ce corps et ce tout; que tous ceux qui vivent dans la maison sont les parties qui la composent. Il faut donc que le Religieux, remplissant toutes les conditions imposées au membre par rapport au corps, et à la partie par rapport au tout, agisse comme il doit agir, autrement il ne sera ni membre, ni partie. Tout le bien de la vie de communauté consiste dans ce principe bien entendu et mis en pratique.

Toute la perfection d'un corps consiste dans l'assemblage bien ordonné, et dans l'union mutuelle et parfaite de tous les membres; car le corps n'est autre chose que les membres étroitement unis; il en est de même d'un

(1) *Ventum seminabunt, et turbinem metent. Osee c. 8. 7.*

(2) *Arbitror quod tu, qui in congregatione es, bene vivis, si vivis ordinabiliter, sociabiliter, et humiliter: ordinabiliter tibi, sociabiliter proximo, humiliter Deo. Serm. 1. in festo Apost. Petri et Pauli.*

tout par rapport à ses parties. Plus l'assemblage est bien ordonné, plus la liaison est étroite; plus l'union est intime, plus le corps et le tout sont parfaits. Mais si on trouble cet ordre, si on rompt cette union, la beauté disparaît, tout est défectueux. Aussi saint Grégoire de Nazianze disait: C'est sur l'ordre que tout l'univers est établi; c'est ce qui le conserve et l'affermi, et qui lui donne toute sa beauté.

Le membre est fait pour le corps, la partie pour le tout; par l'ordre et l'inclination de leur nature, tout ce qu'ils sont, tout ce qu'ils possèdent, tout ce qu'ils font est pour le bien du corps et du tout. Si les membres ne se voyaient qu'eux-mêmes, s'ils ne travaillaient qu'à leur profit particulier, ils ne seraient plus membres, ils seraient tout. Le bien particulier doit toujours avoir pour fin le bien général, dit Aristote, et après lui saint Thomas; il doit tendre de toute sa force; chaque partie intégrante est faite pour composer un tout, et tous les êtres particuliers de la nature pour former tout ce grand univers; c'est pour cela que la divine providence a imprimé une inclination si forte à chaque partie pour conserver le bien et empêcher le mal du tout; nous voyons tous les jours des exemples extraordinaires de cette vérité.

Quel n'est pas l'effort de toutes les parties de l'univers contre le vide? Elles s'unissent et se roidissent toutes pour le combattre, elles ne lui laissent pas la plus petite entrée dans l'univers, parce qu'elles savent qu'il y causerait de terribles ravages, détruirait l'harmonie et l'union qui existent entre elles, que cet œuvre admirable de la création retomberait dans le chaos. Et sans sortir de nous-mêmes, ne voyons-nous pas, par un mouvement subit et naturel, le bras et la main couvrir la tête dans le moment du danger, recevoir sans crainte le coup qui la menace; parce que la conservation de tout le corps tient à la conservation de la tête et non à celle du bras ou de la main.